



HAL
open science

À propos de deux blocs en calcaire rose décorés retrouvés en remploi rue Malaval à Marseille

Manuel Moliner

► **To cite this version:**

Manuel Moliner. À propos de deux blocs en calcaire rose décorés retrouvés en remploi rue Malaval à Marseille. Nouvelles recherches sur la sculpture en calcaire en Méditerranée : journée d'études du 19 juin 2018, programme de recherche sculpture antique de la Méditerranée, Centre Camille Jullian (UMR 7299), Jun 2018, Aix-en-Provence, France. hal-03078552

HAL Id: hal-03078552

<https://hal.science/hal-03078552>

Submitted on 12 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

NOUVELLES RECHERCHES SUR LA SCULPTURE EN CALCAIRE EN MÉDITERRANÉE

Hélène AURIGNY et Vassiliki GAGGADIS-ROBIN
Éditrices

Journée d'études
19 juin 2018



Vue de la carrière : © Philippe Mellinand, INRAP
Sculptures : © Christine Durand, AMU, CNRS, Centre Camille Jullian

Programme de recherche : Sculpture antique de la Méditerranée

NOUVELLES RECHERCHES SUR LA SCULPTURE EN CALCAIRE EN MÉDITERRANÉE

Hélène AURIGNY et Vassiliki GAGGADIS-ROBIN

Éditrices

Journée d'études du 19 juin 2018

Programme de recherche : Sculpture antique de la Méditerranée
CENTRE CAMILLE JULLIAN
Aix-en-Provence

Sommaire

Hélène Aurigny et Vassiliki Gaggadis-Robin <u>Introduction</u>	5
Antoine Hermary <u>La place des œuvres en calcaire dans les études sur les sculptures du monde méditerranéen antique</u>	9
Mireille Vacca-Goutoulli <u>L'approvisionnement des matériaux de la sculpture en calcaire à Marseille dans l'Antiquité :</u> l'origine et la pertinence de ce choix à travers l'étude des caractéristiques physiques des différents calcaires régionaux. Leur interprétation dans le rendu plastique de l'œuvre	15
Philippe Mellinand avec la collaboration de Elsa Frangin, Françoise Paone, Elsa Sagetat-Basseuil, Nadine Scherrer, Mireille Vacca-Goutoulli et Christophe Voyez <u>La carrière de calcaire du boulevard de la Corderie à Marseille</u>	43
Laura Rohaut, Philippe Bromblet <u>Sculpter le calcaire à Marseille dans l'Antiquité :</u> Les <i>naïskoi</i> de la rue Négrel et la « stèle d'Attis »	53
Manuel Moliner <u>À propos de deux blocs en calcaire rose décorés retrouvés en remploi rue Malaval à Marseille</u>	67
Vassiliki Gaggadis-Robin <u>Les sculptures de Marseille en pierre de La Couronne et autres calcaires</u>	87
Yvon Lemoine <u>La sculpture romaine en matériaux locaux de la cité de <i>Forum Julii</i> (Fréjus, Var)</u>	105
Elian Gomez <u>La carrière antique des Bréguines à Béziers (34) et l'emploi de son matériau en sculpture</u>	121

À propos de deux blocs en calcaire rose décorés retrouvés en remploi rue Malaval à Marseille

Manuel Moliner^a

Résumé : Mis en œuvre à Marseille depuis l'époque hellénistique, le calcaire rose provenant des carrières du cap Couronne (commune de Martigues) n'a fait que rarement l'objet d'un traitement décoré figuratif, en raison de sa nature lithologique et donc de sa fragilité mécanique. Cependant, à partir de l'époque augustéenne, quelques blocs architecturaux monumentaux témoignent de décors en relief de qualité. Il y a aussi des stèles ou autels gravés et ornés et parfois de la statuaire en ronde bosse. La plupart de ces pièces conservées semblent devoir être rattachées au domaine funéraire. Essentiellement issues de fouilles récentes, elles ont été retrouvées en remploi dans des vestiges datés de l'Antiquité tardive.

Mots-clés : calcaire rose, décor, architecture, métrologie, fouille, remploi, Marseille, rue Malaval, Bourse, Antiquité.

L'utilisation du calcaire rose¹ dans l'église paléochrétienne de la rue Malaval, fouillée en 2003-2004² à Marseille, se manifeste de façon prégnante dans la confection des sarcophages à cuve et couvercle monolithes sans décor, retrouvés en grand nombre – 63 exemplaires en place – essentiellement dans le chœur, mais aussi dans l'utilisation de blocs façonnés dans l'architecture de l'édifice, dans le monument consacré et ses aménagements liturgiques³ (fig. 1). En dépit de l'absence

de décor, ces sarcophages fournissent, par l'étude de la taille des blocs, d'intéressantes observations pour ce type de réceptacles funéraires, massifs et modestes⁴. Ils sont très répandus à Marseille⁵ comme en Provence⁶. La mise en œuvre de blocs taillés en calcaire rose dans l'église se traduit par deux types d'utilisation : l'une dans les parties structurelles du bâtiment dont les vestiges très ruinés présentent des éléments de divers modules, rattachés à des arcs internes⁷ et des blocs puissants ayant servi pour l'autel ou la tombe vénérée⁸ ; l'autre utilisation a été mise en évidence dans

a Musée d'Histoire de Marseille, mmoliner@marseille.fr.

- 1 Pour ce matériau à Marseille, voir les travaux de Cécilia Pédini, sa thèse (Pédini 2008), publiée en 2013 (Pédini 2013), mais aussi les nombreuses recherches et études de Mireille Vacca-Goutoulli sur le lapidaire marseillais (voir sa contribution dans ces actes). Nous mentionnerons ici son « Inventaire des blocs remarquables issus de différentes fouilles archéologiques effectuées sur le territoire de Marseille de 1967 à 1995 : Marseille Bourse, Place Jules Verne, César médiéval et moderne. Dépôt lapidaire Clérissy, Saint Jean du Désert, Marseille (10^e) » réalisé en 2006 à la demande de l'Atelier du Patrimoine de la Ville de Marseille. Document inédit.
- 2 Le site a été intégralement fouillé en 2003-2004, préalablement à une opération d'urbanisme – opérateur Inrap – avec comme responsable d'opération M. Moliner, sur prescription du SRA de PACA. Les découvertes n'ont pas encore été intégralement publiées mais de nombreux articles en présentent divers aspects thématiques ou synthétiques. Le site se trouve dans l'actuel quartier de la Joliette, mais hors les murs dans l'Antiquité, au nord de la ville, sur la pente orientale de l'ancienne colline du Lazaret, en grande partie effacée du paysage urbain au XIX^e s. lors du percement de la rue Impériale, aujourd'hui rue de la République.
- 3 Le bilan proposé par Cécilia Pédini (Pédini 2013) fait état, pour le site de la rue Malaval, de 13 éléments architectoniques dont les deux blocs présentés ici et 70 éléments architecturaux avec de nombreux remplois. L'auteure dresse un état précis des connaissances sur la mise en œuvre de ce matériau à Marseille et en Provence (Pédini 2013, p. 173-186), de son apparition à l'époque hellénistique jusqu'à l'époque moderne, tous usages confondus. Elle précise qu'elle s'appuie pour Marseille sur

une étude commandée à Mireille Vacca-Goutoulli (document Ville de Marseille) qui avait procédé à l'inventaire du lapidaire issu de fouilles préventives, entreposé dans un dépôt à l'air libre en zone rurale en 2006. En revanche, elle ne fait pas référence à un catalogue inédit, effectué en 1996 de 49 notices sur les blocs de la Bourse (Sermidi 1996). On renverra le lecteur à la présentation des faciès calcaires marseillais de Mireille Vacca-Goutoulli dans ce volume qui rappelle la variété mais aussi la déconsidération dont ces œuvres en matériaux non nobles ont longtemps été l'objet. La publication en 2018 du *Recueil de la série Nouvel Espérandieu*, cf. *infra*, quoique non exhaustive, leur rend ainsi toute leur importance au sein de la cité antique.

- 4 Pédini 2013, p. 181-182.
- 5 Nous avons recensé à cette occasion plus de 200 sarcophages de ce type à Marseille.
- 6 Codou *et al.* 2015.
- 7 Nous tenons à remercier chaleureusement Jean-Marie Gassend qui a identifié et restitué la métrologie de ces claveaux et ainsi autorisé des hypothèses de reconstitution d'arcatures.
- 8 On rappellera que la tombe vénérée était dotée d'un appareil de marbres polychromes, dont deux plaques à décor d'écailles directement visibles des fidèles, et que des blocs de marbres seront mis en œuvre pour le second état de l'autel dont la table était – dès l'origine – en marbre blanc. La plupart de ces pièces marmoréennes étaient, elles aussi, des blocs de remploi dont l'exemple le plus spectaculaire est certainement un fragment d'inscription monumentale impériale utilisée comme



Fig. 1 : Carte des sites mentionnés
(infographie M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)

un escalier extérieur donnant sur la voie antique. Dans les deux cas, on observera que ce sont toujours des éléments de modules importants qui sont utilisés et nous avons pu constater que de très nombreux blocs étaient des éléments plus anciens comportant des traces concrètes d'un usage différent, souvent redimensionnés et donc en remploi. Deux d'entre-eux, retrouvés dans un petit escalier au niveau de l'abside et comportant des éléments de décor conséquents, étaient particulièrement intéressants. L'interprétation de la fonction originelle de ces blocs est mise en relation avec des vestiges architecturaux impériaux retrouvés sur le site, mais aussi avec d'autres blocs marseillais de même nature, aux fonctions et aux remplois similaires. La question du traitement décoratif de ce matériau mécaniquement peu propice, mais qui n'est pas aussi rare que ce que l'on envisageait à Marseille, sera évoquée.

base d'autel (Rothé, Tréziny 2005, p. 207). Cette rapide observation rappelle ainsi, pour les découvertes de la rue Malaval, malgré le pillage et l'éradication du site, une présence affirmée du marbre à l'époque paléochrétienne, mais avec un très fort taux de mise en œuvre de pièces rapportées. À ce stade des recherches, la quasi-totalité des fragments retrouvés, dont certains ont fait l'objet d'analyses par le CICRP et le LRMH, sont des remplois de blocs antiques (Moliner *et al.* 2009).

Les blocs décorés de la rue Malaval

Quoique retrouvés en position secondaire, les deux blocs décorés commentés ici n'en sont pas moins tout à fait révélateurs d'un recours aux remplois, très fréquents pendant l'Antiquité tardive à Marseille, dont les exemples les plus marquants sont les blocs décorés du quai du ^ve siècle à la Bourse, ou bien, plus récemment, l'acrotère cornier des fouilles de l'Alcazar (voir *infra*).

Ces blocs⁹ ont été retrouvés à l'extérieur de l'édifice, utilisés comme emmarchement d'un petit escalier latéral qui sortant – ou conduisant – à l'église donnait accès à la voie jouxtant l'édifice chrétien (fig. 2 et 3). D'autres blocs, sans décor, mais avec parfois des traces d'un usage précédent, en faisaient également partie. Ils ne sont pas présentés ici. Cet aménagement s'implante sur des vestiges plus anciens disparus lors de la construction du monument dont il constitue ainsi une mémoire « topographique ».

9 Ces blocs (inventaire : 84.03 inv. 380 et 84.03 inv. 381) sont conservés au dépôt archéologique municipal de la Ville de Marseille (pôle Archéologie-musée d'Histoire). Les dessins au trait présentés en figure ont été réalisés par Assia Véléva. Cette approche préliminaire commandera, nous l'espérons, une étude architecturale approfondie.

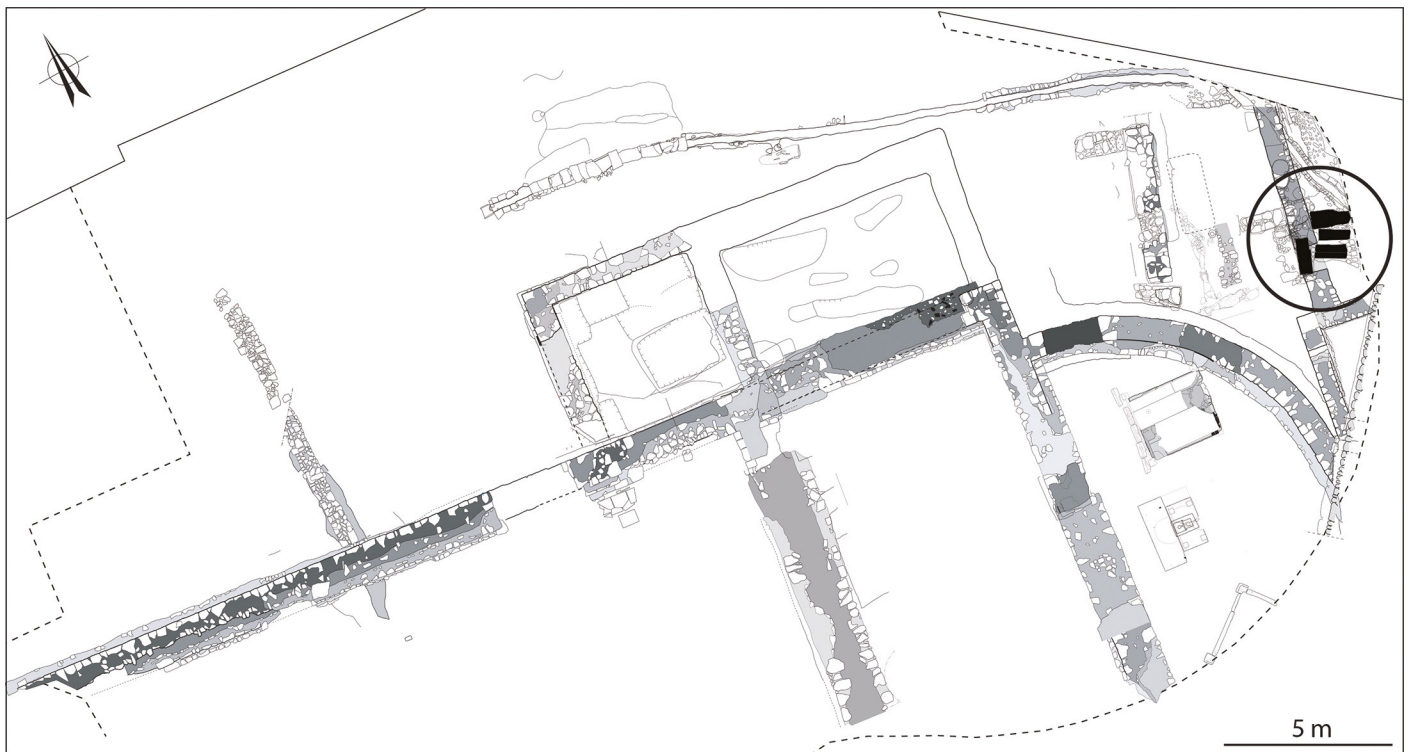


Fig. 2 : Plan des vestiges architecturaux de la rue Malaval, le cercle indique l'escalier tardif
 (infographie J. Isnard, Inrap ; M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)



Fig. 3 : Malaval, les blocs décorés en remploi dans l'escalier paléochrétien
 (cliché M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)

Le bloc 380, élément d'entablement : une frise dorique

Ce bloc incomplet et brisé en deux parties mesure 1,34 m de long pour 0,52 m de large et 0,23 m de haut (fig. 4). La face principale porte une frise d'ordre dorique tronquée en partie basse, la face arrière est très dégradée mais sa largeur est attestée dans la partie taillée. La face de joint droite manque, tandis que celle de gauche présente un cadre périphérique d'anathyrose. L'ensemble restitué ainsi un élément d'entablement incomplet, très dégradé avant

même son emploi, puis brisé, mais qu'il est possible de reconstituer graphiquement (fig. 5 et 6).

Le lit d'attente, disposé selon sa pose originale, s'est peu détérioré lors de l'utilisation comme emmarchement. Il comporte six petites cavités de 1 à 2 cm² et profondes d'1 cm, réparties plutôt en périphérie du bloc et sans doute destinées à des scellements, trois autres, symétriques, peuvent être restituées sur la partie droite.



Fig. 4 : Malaval, frise 380 (cliché M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)

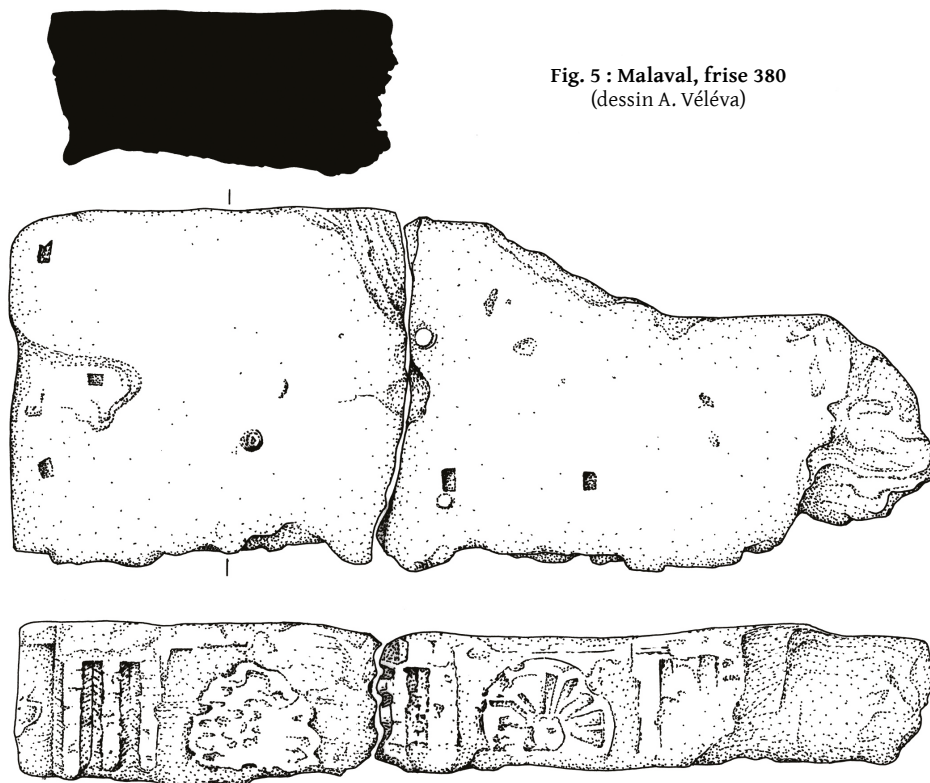


Fig. 5 : Malaval, frise 380
(dessin A. Véléva)

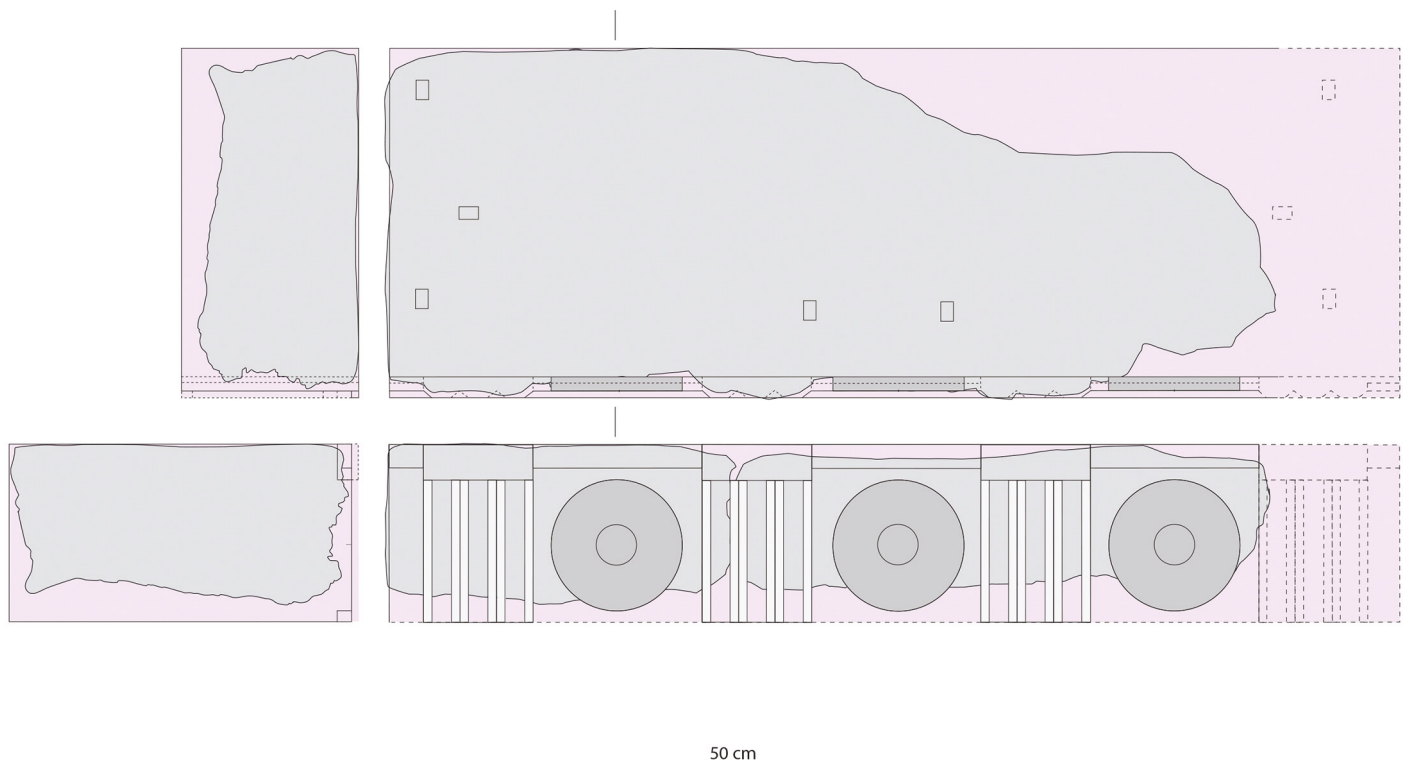


Fig. 6 : Malaval, frise 380 (infographie M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)

Le lit de pose semble incomplet car sans doute dégrossi, soit avant son emploi soit pour celui-ci, afin de créer une marche d'un module type d'environ 23 cm de hauteur. L'analyse du décor de la face principale avant semble confirmer cette hypothèse.

Seule la face de joint gauche a gardé son aspect originel et présente un traitement en cadre d'anathyrose, très bien réalisé, sur deux arêtes sommitale et frontale, caractérisé par un méplat de 3 cm qui délimite un démaigrissement régulier en partie centrale.

La face principale présente l'ordonnancement d'une frise dorique avec une alternance de métopes décorées et triglyphes. La partie basse est manquante comme le montre l'absence de la partie inférieure de la rosace sculptée en bas-relief au centre des métopes. La composition du décor offre trois métopes complètes de 25 cm de largeur et 24 cm de hauteur (restituée), celle de droite est très effacée, séparée par quatre triglyphes dont le plus à droite est manquant. Un départ de métopes de 5 cm seulement limite le bloc à gauche. Il comporte un départ de motif non identifié se prolongeant sur le bloc suivant. Le plan vertical des métopes est en retrait de 3 cm par rapport à celui des triglyphes. Les métopes sont bordées en partie haute d'un bandeau de 3 cm, en retrait de 2 cm par rapport à celui des triglyphes qui mesure 5 cm. Les rosaces de 18,5 cm de diamètre sont centrées, mais l'intense l'érosion ne permet pas de distinguer correctement la corolle de pétales ni le centre de

la fleur. Les triglyphes, larges de 16,5 cm, mesurent 21 cm de hauteur (restituée). Ils se déclinent en trois bandes verticales séparées par deux cannelures de 2,5 cm, taillées en biseau de 1 cm de profondeur et large de 2,5 cm en partie centrale. Un pan coupé de 1,7 cm borde les deux côtés latéraux du panneau des triglyphes. Ces ciselures sont très finement exécutées, mais l'usure due à l'exposition aux intempéries, comme les dégradations consécutives au remploi les ont gravement endommagées. Une restitution (fig. 6) en propose le schéma décoratif au niveau de la face principale et un module complet peut ainsi être proposé : le bloc mesurerait alors – sa largeur de 52 cm étant acquise – 1,55 m de longueur, mesure restituée par symétrie, et au moins 26 cm de hauteur, par restitution de l'implantation de la rosace, soit le demi-module de la largeur comme pour le bloc 381 décrit ci-après.

Le bloc 381, élément d'entablement : une corniche horizontale

Ce bloc architecturalement complet mesure 95 cm de longueur pour 52 cm de largeur et 26 cm de hauteur (fig. 7). La face principale présente une séquence moulurée, la face arrière est partiellement dégrossie, et les faces de joint gauche et droite, bien taillées, délimitent un bloc entier. Il correspond à une corniche horizontale moulurée, posée à l'envers dans l'escalier tardif, ce qui a généré une usure du lit de pose mis à l'envers. La face principale montre un profil très érodé, les



Fig. 7 : Malaval, corniche 381 (cliché M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)

dimensions des composantes de la moulure sont néanmoins restituables (fig. 8 et 9).

Le lit d'attente, quoique disposé à l'envers et donc protégé lors du remploi, est relativement dégradé : il a perdu en partie sa planimétrie originelle, soit avant sa réutilisation soit lors d'un dégrossissement pour former la hauteur de marche. Néanmoins, il comporte encore une cavité de scellement rectangulaire (7 cm sur 2 cm, profonde de 2 cm) au milieu, près du bord côté face principale, qui en définit ainsi la face d'attente et donc la hauteur du bloc, soit 26 cm. Sa largeur a pu être mesurée sur sa partie droite, elle est de 52 cm.

Le lit de pose révèle une surface plane sans encoche, large de 25 cm, puis le profil de la moulure large de 27 cm.

Les faces de joint montrent des côtés bien dressés à la verticale avec des traces de cadre d'anathyrose sur la face gauche et une légère dépression centrale qui démontrent l'intégrité de la hauteur du bloc. A droite, on observe un simple démaigrissement.

Le profil présente une succession de tailles régulières, très érodées, en lignes droites ou en gorges parallèles et horizontales, dessinant une moulure complexe et saillante de 26 cm de hauteur par rapport au bloc inférieur. On peut ainsi distinguer, du haut vers le bas : le bandeau supérieur de 9 cm au départ du lit d'attente de 52 cm ; une moulure concave de 4 cm en retrait de 6 cm ; un premier listel de 1,5 cm en retrait de 0,5 cm ; une autre moulure concave de 1 cm en retrait de 2 cm ; le bandeau de façade de 6 cm en retrait de 1 cm,

bordant le probable larmier plan de 12 cm de profondeur dont l'érosion en rend la lecture difficile, puis un quart-de-rond de 1 cm en retrait de 2 cm ; un troisième listel de 1 cm en retrait de 1 cm et enfin, le bandeau inférieur de 2,5 cm au départ du lit de pose de 25 cm de large. Une restitution graphique du profil est proposée avec l'axonométrie du bloc qui rend ainsi la volumétrie complète à partir du gabarit mis en évidence. Pour ce bloc architecturalement complet, on remarquera que la hauteur correspond à la moitié de sa largeur, formant un demi-module.

Éléments d'interprétation

Le remploi de ces blocs antiques d'époque impériale comme marches d'escalier, à proximité immédiate de vestiges d'époque romaine *in situ*, suggère une position originelle sans doute liée à cet édifice mal conservé et seulement reconnu en bordure des fouilles. En dépit du caractère limité des murs exhumés, de l'emplacement topographique, en bordure de la voie antique – la *Via Aquensis* qui conduisait à la porte nord de la cité de *Massilia* – et de maigres traces d'une occupation funéraire d'époque romaine sur le site même, l'hypothèse de la présence d'un monument à la puissante architecture est envisageable. Ce type d'architecture funéraire est bien attesté dans la nécropole dite « du Lazaret », découverte en 1864, par des bases d'édifices antiques quadrangulaires identifiées¹⁰ et des murs organisés. L'existence de mausolées le long des voies, quoique jamais attestés en place à Marseille, mais suggérés par

¹⁰ La relecture de ce document exceptionnel associé aux mobiliers conservés ne laisse plus aucun doute (Moliner 2009).

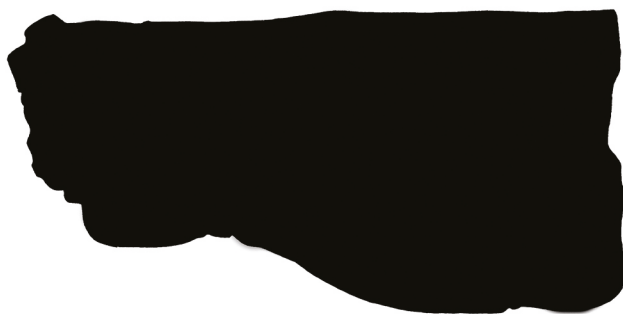
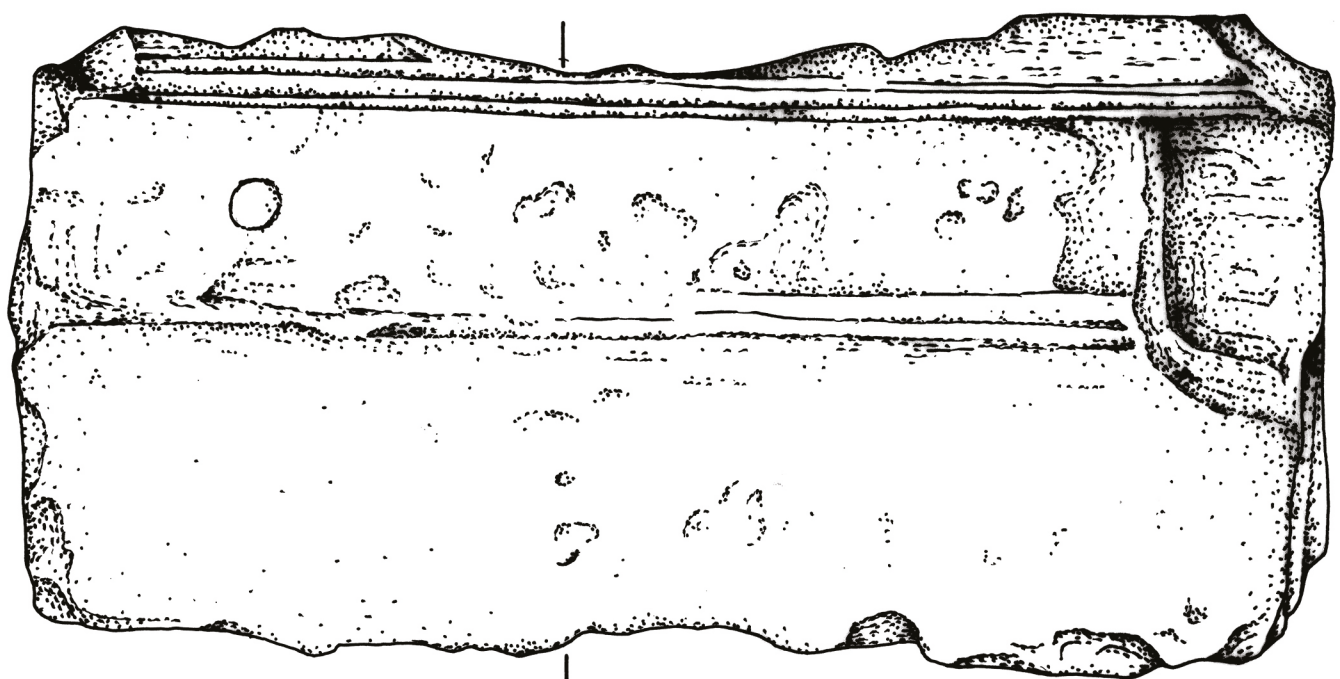
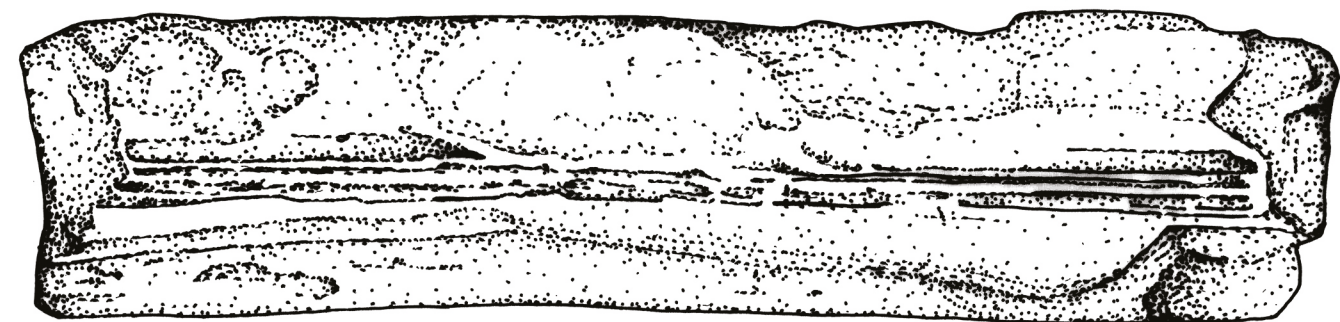


Fig. 8 : Malaval, corniche 381 (dessin A. Véléva)

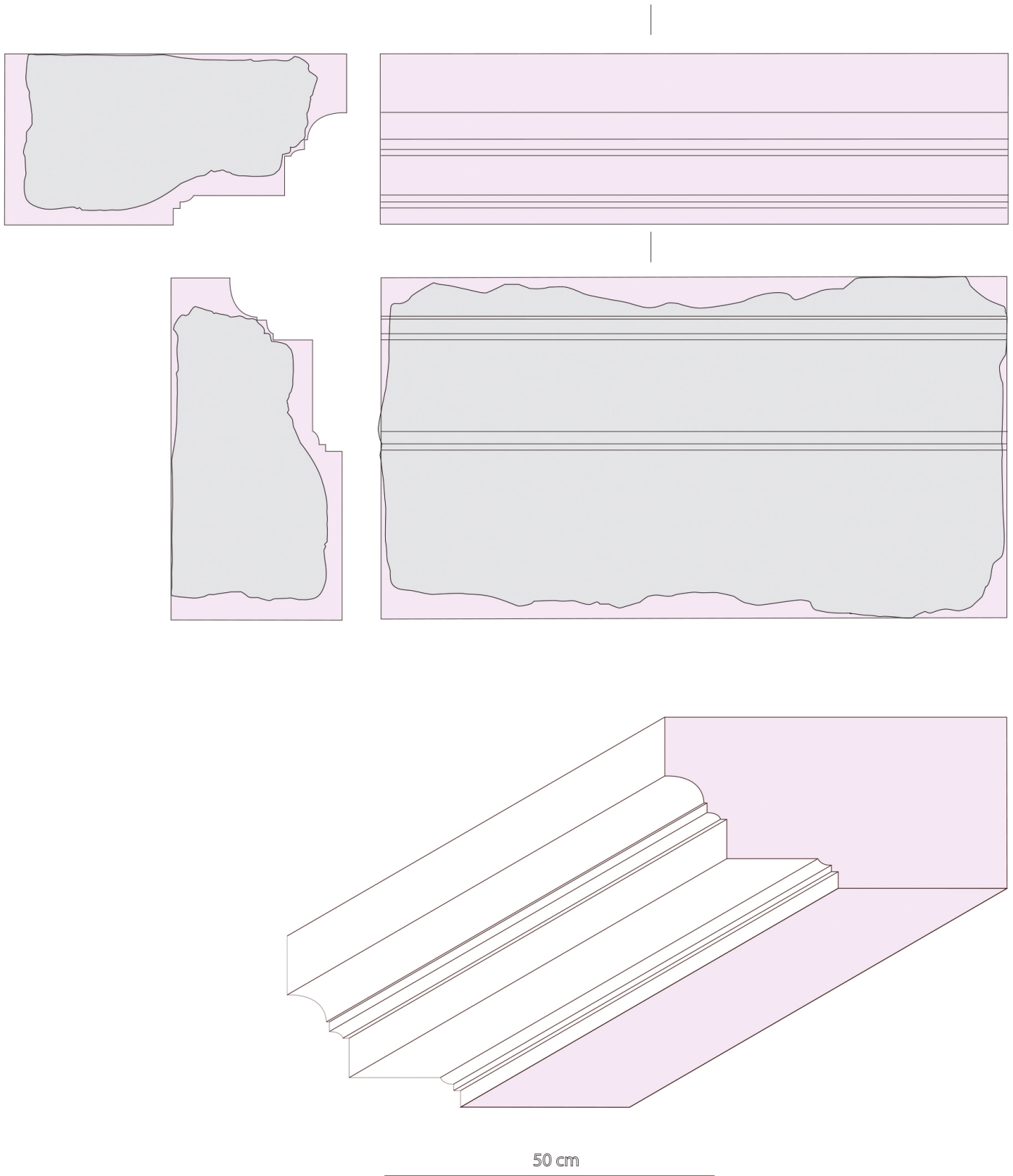


Fig. 9 : Malaval, corniche 381 (infographie M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)

des éléments épars, peut alors prendre corps. Ces blocs de grand appareil décorés en font partie – peut-être appartenaient-ils au décor supérieur ? – car au moins deux murs sont bâtis en petit appareil régulier de calcaire blanc maçonné, avec présence d'orthostates en grand blocs de calcaire rose.

On remarquera que le chevet orienté de l'église paléochrétienne vient buter contre les murs occidentaux du monument restitué, sans le détruire (fig. 10 et 11). Le plan carré de celui-ci n'est qu'une hypothèse de travail à ce stade de la réflexion. Ainsi, le grand nombre de blocs en calcaire rose attestés en remploi dans l'édifice chrétien peut, selon toute vraisemblance, trouver son origine sur le bâtiment antique ruiné.

Bien évidemment, la minceur du dossier interdit toute anastylose monumentale, mais la nature des deux blocs retrouvés sur le site, un élément de corniche et un élément de frise, ainsi que la présence proche de bases d'autres mausolées et d'une pomme de pin monumentale (cf. *infra*) – coiffant sans

doute le sommet de l'un d'eux voire de celui-ci – permettent de développer une telle hypothèse. Cette proposition trouve un complément d'information, de nature similaire, dans d'autres blocs en calcaire rose décorés exhumés à Marseille.

Les blocs décorés en calcaire rose à Marseille : quelques considérations thématiques

La parution toute récente du tome VI du *Nouvel Espérandieu : Recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule* consacré à Marseille et ses environs¹¹ dresse un bilan des œuvres sculptées à Marseille et alentour. On s'appuiera sur la toute nouvelle et riche documentation de cette publication, que nous compléterons par des observations supplémentaires

¹¹ Hermary, 2018.

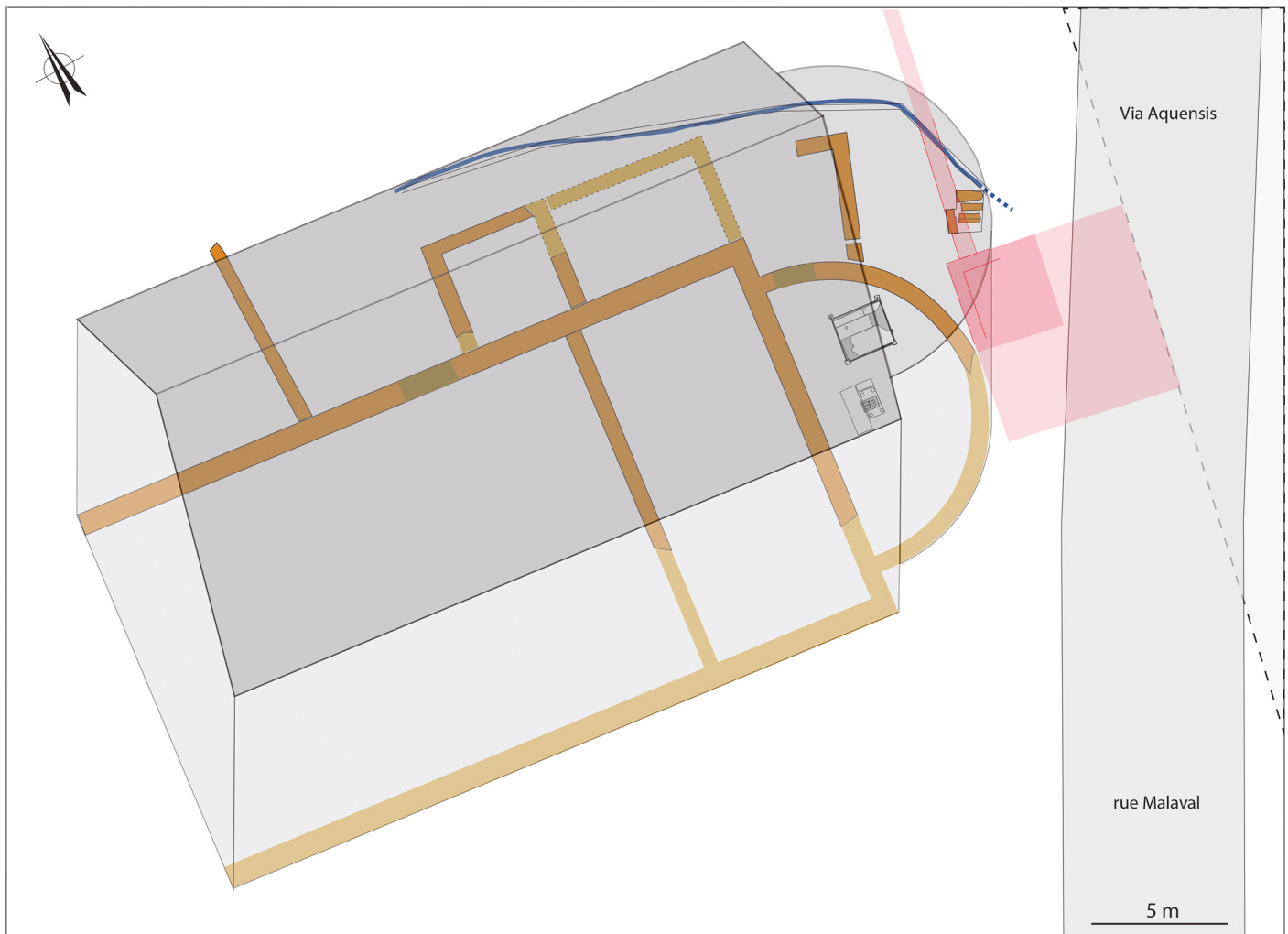


Fig. 10 : Malaval, axonométrie de l'église et mausolée restitué (infographie M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)



Fig. 11 : Malaval, le mur d'abside de l'église paléochrétienne et sa tranchée de fondation en appui contre le mur romain
(cliché M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)

pour l'utilisation du calcaire rose comportant des décors¹². En effet, le catalogue des 196 pièces publiées ne cite que huit œuvres dans ce matériau précis pour les époques antiques, dûment identifiées du point de vue lithographique¹³. Nous

12 En dépit de leur nature archéologique ou architecturale similaire, des blocs décorés n'ont pas été pris en compte dans cet ouvrage. Ils sont issus de fouilles récentes et conservés dans les collections publiques, certains sont en cours de publication. Nous les évoquerons ici pour ceux entrant dans la problématique soulevée, les architectures funéraires monumentales. Bien qu'en dehors de notre propos car concernant tout type de matériau lithique, on notera l'absence de certaines pièces, en particulier de stèles funéraires, malgré la présence d'éléments de décor ou d'épigraphie.

13 Pour Marseille et ses alentours, 62 notices sont répertoriées à l'époque antérieure à l'époque romaine, 50 rattachées à la ville grecque et 12 au monde indigène protohistorique. Aucune pièce n'est mentionnée en calcaire rose, alors que la stèle de Mousè (Gaggadis-Robin 2018, p. 44 n° 62, pl. 42) est sculptée dans ce matériau, on notera un seul exemple en marbre (Hermay 2018, p. 24-25 n° 46, pl. 16-17). Puis 50 notices présentent les pièces d'époque romaine dont la provenance marseillaise est certaine, 15 en ronde bosse où deux œuvres en calcaire rose sont présentées, la stèle d'Attis (Rohaut 2018, p. 5-6 n° 3, pl. 1) et le buste dit 'de Milon' (Gaggadis-Robin 2018, p. 53-54 n° 71, pl. 54-55).

nous permettrons de préciser la nature du matériau quand l'information ou l'observation l'autorisent (en particulier pour les notices 62 et 88 que nous traiterons ci-après). D'autres pièces, dont les deux blocs de la rue Malaval décrits ici, qui n'ont pas fait l'objet d'une notice, sont à rattacher

Les 35 notices suivantes présentent la sculpture en relief où 5 blocs en calcaire rose sont minutieusement décrits : une trouvaille ancienne, l'autel de Glaukias (Gaggadis-Robin 2018, p. 65-66 n°84, pl. 69-71), puis des découvertes récentes à la Bourse (Bartette, Roth-Congès 2018, p. 83-90 n°s 109-111, pl. 99-100) et à l'Alcazar (Gaggadis-Robin 2018, p. 67-70 n°87, pl. 74-75). Ces éléments seront repris dans ce texte. Ce sont donc seulement 8 pièces en pierre de La Couronne qui apparaissent dans cet inventaire rigoureux avec d'autres matériaux lithiques ponctuels, mais où les marbres dominent largement avec 40 occurrences. Enfin, parmi les pièces d'origine marseillaise incertaine (63 notices) comme d'époque médiévale ou moderne (10 notices) on observera que le marbre domine très largement avec seulement 6 œuvres en dehors de ce matériau, mais sans mention de calcaire rose.

aux architectures funéraires monumentales réalisées dans ce type de calcaire que nous traitons dans cet article¹⁴.

Dans les découvertes anciennes, l'élément le plus spectaculaire est une pomme de pin monumentale de plus d'un mètre de hauteur, décorée de motifs d'écaillés finement gravés¹⁵. Elle provient de la nécropole du Lazaret signalée au XIX^e siècle et située à peu de distance du site de la rue Malaval, en contrebas immédiat de celui-ci. La publication de 2018¹⁶ ne mentionne pas la nature exacte du matériau mais en livre la description détaillée qui note la dimension exceptionnelle de cette pièce (1,10 m hors tout, 83 cm sans le socle rajouté au XIX^e siècle), comme sa fonction funéraire monumentale, un mausolée de grande envergure. Sa nature lithographique en calcaire rose du cap Couronne ne fait aucun doute, une observation visuelle directe le confirme (fig. 12). On doit alors placer le mausolée auquel cette pièce est à rattacher, dans le secteur même de la trouvaille de 1864, grâce à la relecture de la maquette d'Hyppolite Augier, seul document de très grande qualité qui nous soit parvenu avec l'article mentionnant les trouvailles, peu après leur découverte, et qui ne manque pas de citer cette pièce¹⁷. L'étude de cette maquette, à la lumière des découvertes de la rue Malaval, révèle des sépultures et des bases d'édifices romains de plan quadrangulaires, antérieurs à la nécropole chrétienne (fig. 13) et représente les éléments d'architecture reproduits – comme les sépultures – avec le plus grand soin, telle la pomme de pin couchée parmi d'autres vestiges et une corniche moulurée¹⁸. Le non emploi de l'élément sommital, abandonné sur place, et sa présence sur le lieu même d'une importante nécropole, le long de la voie antique, plaident pour la restitution de l'édifice à cet emplacement, comme celui de la rue Malaval, restitué, à partir d'un faisceau de convergences archéologiques, à proximité de la voie et d'une porte de la cité. Implantés sur le flanc méridional de la butte du Lazaret aujourd'hui disparue, ces édifices, sans doute somptueux, constituaient de véritables signaux topographiques destinés aux morts reposant hors les murs, comme aux vivants pénétrant dans la ville. Ces marqueurs sépulcraux à l'orée de la ville sont, à l'évidence, destinés à affirmer la religiosité des occupants ou des commanditaires comme leur dimension sociale par leur



Fig. 12 : Nécropole du Lazaret, pomme de pin monumentale (cliché M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)

14 On ne prendra pas en compte ici les données concernant les sarcophages, ou les stèles inscrites.

15 Gaggadis-Robin 2018, p. 70-71 n° 88, pl. 76. Grâce à une observation visuelle directe, nous confirmons la nature du matériau, du calcaire du cap Couronne (Martigues). La surface de la pièce est très altérée, ce calcaire fragile ayant souffert sans nul doute de l'érosion éolienne, laissant apparaître la nature de la pierre de couleur rose vif.

16 Gaggadis-Robin 2018, p. 70-71 n° 88, pl. 76.

17 Penon 1866. Le maquettiste très doué s'est attaché à reproduire avec exactitude les sépultures, des épitaphes et des éléments architecturaux mis au jour dont la pomme de pin. Certains sont aujourd'hui dans les collections du musée d'Histoire. Deux corniches moulurées, de dimensions similaires à la pomme de pin, sont reproduites, on ne sait pas ce qu'elles sont devenues.

18 Moliner 2009.

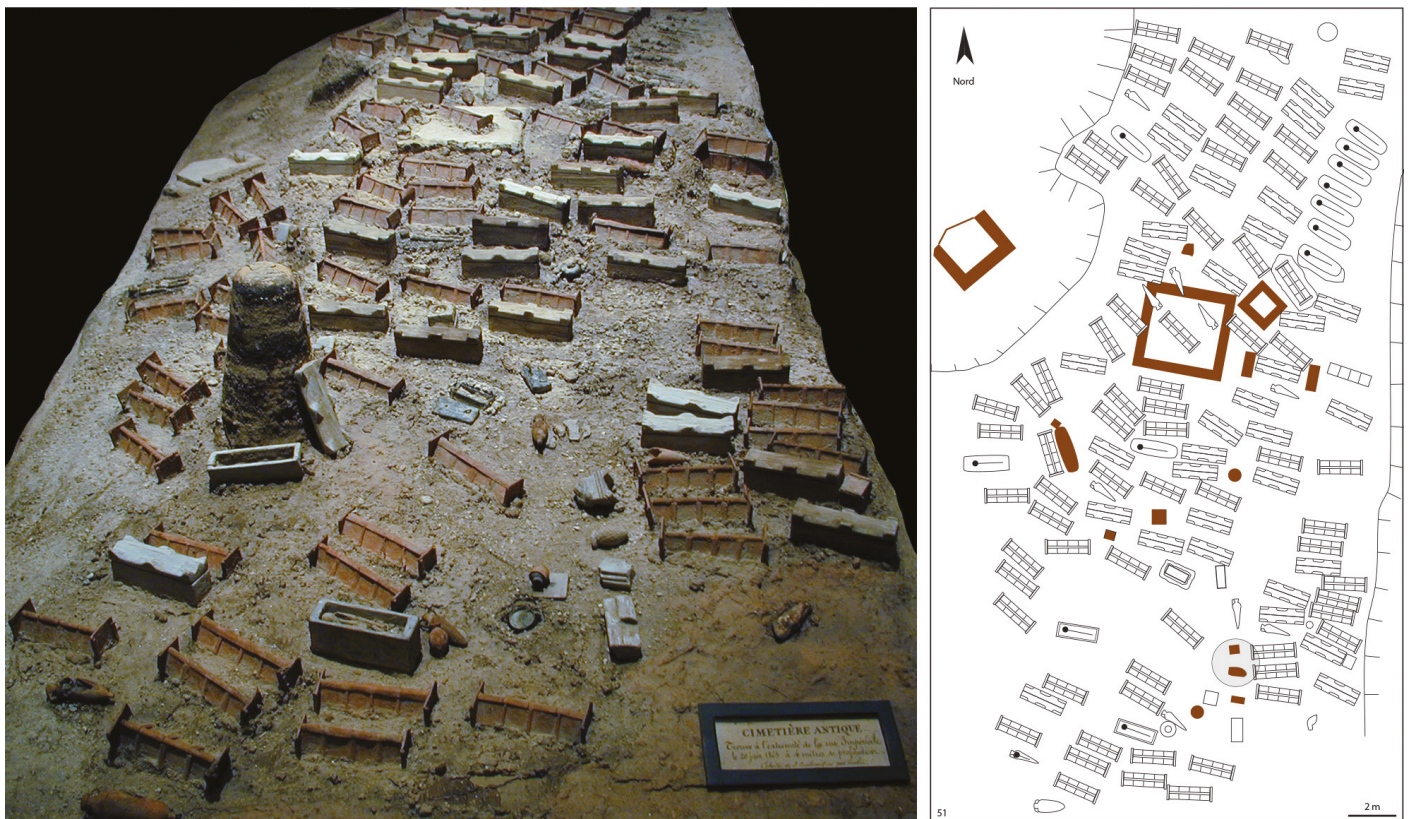


Fig. 13 : Nécropole du Lazaret, maquette Augier n° 51 et plans des découvertes. En bistre les vestiges romains, le cercle grisé signale la pomme de pin et le bloc mouluré (cliché et infographie M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)

aspect ostentatoire. C'est avec un raisonnement similaire qu'il convient de questionner une situation archéologique analogue, à nouveau près d'une porte de la cité mais plus à l'est et tout juste un siècle plus tard.

Lors des fouilles de la Bourse, dans les années 1970, de nombreux blocs en calcaire rose décorés sont retrouvés en remploi, dans les vestiges d'époque tardive très présents sur le site¹⁹ (fig. 14). Le recueil publié en 2018 en détaille très précisément trois – des blocs de frise ou d'architrave ionique²⁰ – et en mentionne au moins une quinzaine d'autres, décorés ou non, puis propose des éléments d'interprétation qui en suggèrent la ou les fonctions originelles, certainement funéraire²¹ (fig. 15). Nous nous permettons de proposer un plan de répartition de tous ces blocs présents et visibles sur le site²² (fig. 16). La très grande majorité est encore insérée dans le quai tardif et ses aménagements, comme les débarcadères qui se superposent au quai flavien,

essentiellement sur le côté nord de la corne du port – dont deux des blocs cités ci-dessus²³. En effet, l'intégralité de la reprise de ce quai à partir du V^e siècle est constituée de blocs de grand appareil en calcaire rose, sans décor, sans doute hérités du rempart hellénistique peut-être ruiné, et d'autres monuments d'époque impériale démantelés, eux aussi en grand appareil. Ces deux blocs, aux modules similaires et décorés de rinceaux végétaux, sont associés à un même monument, très vraisemblablement un mausolée augustéen totalement disparu du paysage. Dans ce même quai tardif, plusieurs blocs courbes sont aussi interprétés comme de probables éléments de mausolées circulaires²⁴, à l'instar de certaines structures de plan identique signalées lors des fouilles, mal documentées et non visibles de nos jours. Des différences d'ordre de grandeur dans ce lot lapidaire important n'excluent pas l'existence de plusieurs monuments, funéraires ou pas. Quelques blocs ou œuvres en calcaire rose ont été déplacés, après les fouilles, pour rejoindre les collections du musée, soit en exposition permanente, comme l'autel dit « à Jupiter », très dégradé par le temps²⁵, ou bien entreposés en réserve, comme le

19 Certains sont présentés dans la notice du site dans la *Carte archéologique de Marseille et ses alentours* (Rothé, Tréziny 2005, p. 550, fig. 712) qui mentionne brièvement l'étude architecturale de Michaela Sermidi en 1996. On doit rappeler les travaux réalisés sur ces blocs lors des fouilles effectuées par Anne Roth-Congès, auxquels ce catalogue fait référence.

20 Bartette, Roth-Congès 2018, p. 83-90, n° 109 à 111.

21 Bartette, Roth-Congès 2018, p. 83-90 citent l'étude de Michaela Sermidi.

22 Ce document sera à compléter par la localisation des pièces déplacées.

23 Bartette, Roth-Congès 2018, p. 83-88, n° 110 et 111.

24 Roth-Congès en mentionne 7 : Bartette, Roth-Congès 2018, p. 89.

25 Hermary 2018, p. 64, n° 81.



Fig. 14 : Bourse-Port Antique, vue d'ensemble du quai tardif avec les remplois (cliché M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)

grand bloc de frise/architrave dit « aux lapins »²⁶, ou encore le petit autel aux Mères²⁷. On doit ajouter à cet inventaire l'exemplaire signalé à Saint-Victor²⁸.

Un autre grand chantier archéologique, les fouilles de l'Alcazar en 2000²⁹, a exhumé plusieurs blocs décorés attribués à un édifice funéraire d'époque impériale : un acrotère cornier de très belle facture avec son masque tragique³⁰, pièce remarquable aujourd'hui exposée – comme la pomme de pin monumentale de la rue Impériale – au musée d'Histoire de Marseille, et deux autres blocs³¹ d'entablement,

actuellement conservés au dépôt archéologique municipal (fig. 17). Tous ont été retrouvés en remploi dans des murs tardifs. On signalera que le site de fouille se situe en bordure septentrionale de la voie décumane quittant la ville, la *Via Romana*, le long de laquelle des nécropoles et tombes avec marqueurs sont connues et où des mausolées sont tout à fait probables, perpétuant en cela l'héritage de l'époque grecque qui a vu l'installation d'enclos funéraires quadrangulaires à l'orée de la porte Est de *Massalia*³². La présence d'au moins un grand mausolée semble se confirmer sans qu'aucune trace *in situ* n'ait été mise en évidence.

On ne peut que s'étonner de la fréquence de ces éléments funéraires employés en divers points de la cité, dans des bâtiments d'époque chrétienne implantés à l'extérieur de

26 Bartette, Roth-Congès 2018, p. 83 n° 109.

27 Rothé, Tréziny 2005, p. 190, n° 56 ; Pédini 2013 p. 180.

28 Rothé, Tréziny 2005, p. 635, fig. 870 et Pédini 2013, p. 181.

29 La fouille, réalisée par l'Inrap s'est déroulée en 2000 sous la direction de notre collègue Marc Bouiron, alors archéologue municipal de la Ville de Marseille. Ces découvertes sont en cours de publication.

30 Gaggadis-Robin 2018, p. 69-70 n° 87.

31 Blocs qui ne sont pas présentés dans le *Recueil du Nouvel Espérandieu*. La détermination de ces pièces remarquables a été réalisée par Jean-Louis Paillet et Dominique Tardy : le bloc A est une corniche horizontale d'angle, le bloc B une corniche rampante, enfin le bloc D, un acrotère d'angle. Un autre fragment, le bloc C, partie supérieure de la corniche

rampante de dimension moindre, non présenté ici, a été aussi identifié (Paillet, Tardy 2001, p. 49-25).

32 L'enclos sud dit « aux triglyphes », daté du IV^e s. av. J.-C., tout récemment remis en valeur, est visible sur le site du Port Antique, ancien jardin des vestiges. C'est à l'occasion des travaux de requalification du site en 2019, que l'angle nord-ouest du troisième côté, doté lui aussi de la belle frise dorique en excellent état de conservation, a été mis au jour lors des investigations dirigées par Philippe Mellinand (Inrap).



Fig. 15 : Bourse-Port Antique, blocs d'une frise ionique en remploi et autres blocs en remploi (cliché M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)

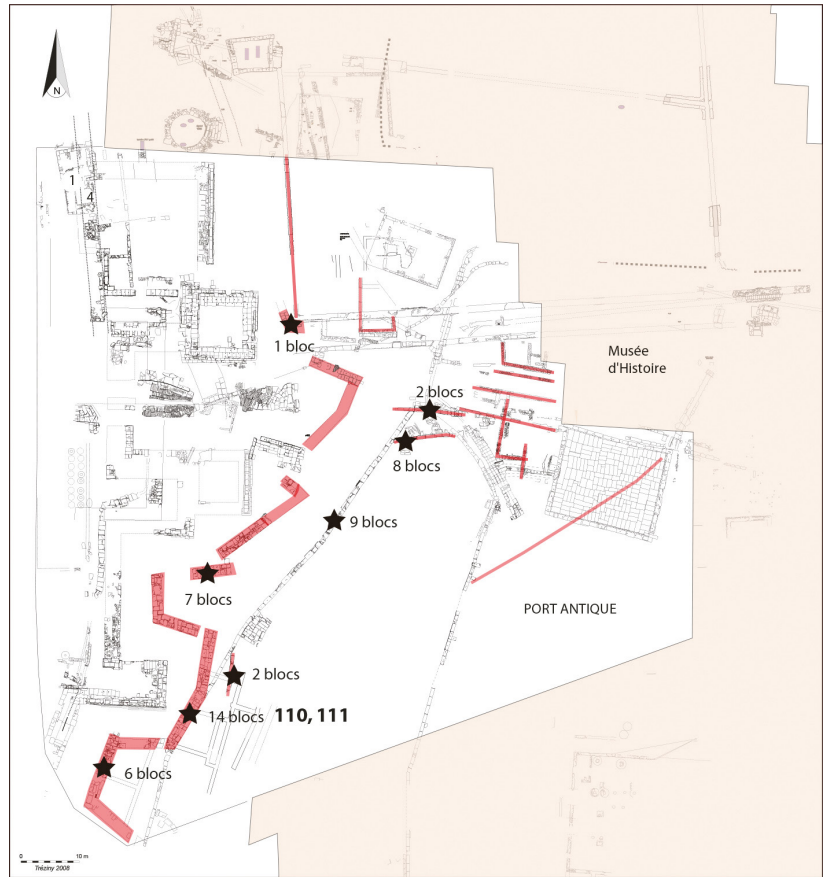


Fig. 16 Localisation des blocs décorés de la Bourse en remploi dans le quai tardif (d'après Sermidi 1996)

la ville mais tout proches, c'est-à-dire dans les périmètres suburbains. Là se développaient les nécropoles, avec à l'entrée de la ville, au nord comme à l'est, les tombeaux les plus ostentatoires car monumentaux, qui ont alors servi de carrières pour certaines constructions aux premiers temps chrétiens³³. On remarquera qu'il s'agit toujours de blocs de grand appareil récupérés sur des monuments d'époque romaine qui perpétuent les modes de construction en usage dans la ville hellénistique, avec le recours à ces blocs à grands modules. La plupart ont conservé leur dimension originelle, ils sont alors architecturalement complets. Peu de fragments brisés décorés sont attestés en remploi, mais les nombreux blocs informes sans traces significatives, utilisés dans les aménagements tardifs, peuvent contredire ce propos. Pour les blocs de la rue Malaval, seule la largeur de 52 cm, relevée sur plusieurs blocs,

³³ On observera que le phénomène ne semble pas affecter la rive sud, secteur de l'abbaye de Saint-Victor, dans l'état de nos connaissances, où l'utilisation du calcaire rose est quasi exclusive pour les sarcophages, mais sans qu'il soit possible d'évoquer des remplois antiques de ce matériau dans l'édifice paléochrétien. On rappellera la présence - *in situ*, et non pas en utilisation secondaire - du sarcophage en travertin local de la *Traditio Legis*, daté vers 500-550 au riche décor, exhumé en 1974, lors des fouilles de Saint-Victor et exposé dans l'église haute, à quelques mètres de son lieu de découverte, et celle d'une cuve en marbre inédite (Gaggadis-Robin 2009, p. 83, fig. 22-24 ; Moliner 2012).



Fig. 17 : Alcazar, la corniche d'angle A et la corniche rampante B (cliché M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)

rappelle un élément métrologique massaliète, la coudée grecque, observée sur des blocs exhumés lors des fouilles de la Bourse³⁴, mais aussi sur la largeur de l'autel de Glaukias. Nous présentons dans un tableau (fig. 18) les dimensions des blocs en calcaire rose décoré publiés dans le *Recueil* de la série *Nouvel Espérandieu* et celles des blocs présentés dans ce texte.

Les blocs décorés en calcaire rose

Dénomination	Inventaire	Site	H. (cm)	L. (cm)	Ep. Ou I. (cm)	N° Hermary 2018
frise architrave ionique	sans	La Bourse 1967-84	57	134	66	n°109
frise ionique	sans	La Bourse 1967-84	56,5	165	non m.	n°110
frise ionique	sans	La Bourse 1967-84	55	152,5	non m.	n°111
autel funéraire	1983.7.200	Saint-Victor 1799	155	52	47	n°84
acrotère cornier	D2013.9.5.2	Alcazar 2000	58		l. dr. 51; l. g. 53	n°87
corniche horizontale d'angle	ALC-A	Alcazar 2000	36,5	104	l. 52	
corniche rampante	ALC-B	Alcazar 2000	47,4	90	65,1	
pomme de pin H. incomplet	1983.7.51	Lazaret 1864	> 110 ou > 83	37	diam. 47	n°88
frise dorique H. incomplet L. incomplet	MAL 380	Malaval 2003-04	> 23 Rest. 26	> 134 Rest. 155	52	
corniche horizontale	MAL 381	Malaval 2003-04	26	95	52	

Fig. 18 : Tableau métrologique des blocs cités

à Marseille, quelques observations complémentaires

Si la dimension « architecturale décorée » a retenu notre attention, c'est en raison de la nature funéraire fortement probable des deux blocs décorés mis au jour rue Malaval. On a signalé ci-dessus que de nombreux blocs non décorés, en emploi, sont attestés sur ce site comme sur d'autres sites marseillais, par exemple les fouilles de l'Alcazar. D'autres éléments « non architecturaux », tels des autels et des stèles, viennent aussi nourrir le dossier conséquent du calcaire rose décoré à Marseille durant l'Antiquité. Nous avons évoqué l'importance des sarcophages retrouvés en très grand nombre dans cette ville et ses alentours immédiats, toujours d'époque

chrétienne mais sans aucun décor hormis de rares graffiti³⁵. On ne saurait ignorer les stèles funéraires inscrites³⁶ et souvent ornées : il n'y en a qu'une seule pour l'époque grecque³⁷ et plusieurs autres sont connues pour l'époque romaine, mais aucune pour l'époque paléochrétienne. Il nous faut citer un cas très particulier : l'autel de Glaukias documenté avec détails dans la publication de 2018³⁸ qui en remarque clairement la nature lithographique en calcaire rose ainsi que son emploi en cuve de sarcophage de 1,55 m de longueur – de petite taille donc – dotée d'une ouverture découpée sur un petit côté

(fig. 19). Le même type de découpe latérale a été observé sur un sarcophage de la nécropole du Lazaret ou à la rue Malaval (inédit). L'autel de Glaukias remployé en cuve, retrouvé en 1799 dans le secteur de la nécropole paléochrétienne de Saint-Victor, a été largement commenté dans le *Recueil* du *Nouvel Espérandieu*.

35 Dans la nécropole du Lazaret, sur le côté longitudinal d'une cuve est gravé en grec « à Castor » avec une croix monogrammatique. Dans les fouilles de la rue Malaval, nous avons identifié des motifs géométriques et un anthroponyme très dégradé (inédits), mais aussi des croix simples gravées comme indicateurs cardinaux pour en placer le sarcophage dans la bonne direction lors de son enfouissement, afin que le corps soit correctement orienté vers la Terre Sainte.

36 L'expertise lithologique manque bien souvent, réduite la plupart du temps à de simples observations visuelles, là même où les variations de la nature du matériau, sa fragilité mécanique comme ses dégradations, nuisent à l'identification.

37 Stèle de Mousè : Rothé, Tréziny 2005, p. 181-182 ; Gaggadis-Robin 2018, p. 44 n° 82, pl. 42.

38 Gaggadis-Robin 2018, p. 65-66 n° 84, pl. 69-71.

34 Guéry, Hallier, Troussset 1985.



Fig. 19 : L'autel de Glaukias, face épigraphiée et décorée romaine et remploi comme cuve de sarcophage paléochrétien (cliché M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)

On retiendra que le module du bloc travaillé (155 cm x 52 cm x 47 cm), comporte au moins une mesure, la largeur, qui rappelle la métrologie grecque, suggérant peut-être déjà un remploi d'un bloc de grand appareil d'époque hellénistique, à l'époque impériale.

Ainsi, la taille destinée à traiter un élément d'architecture pour un profil précis, telles les corniches, moulurées ou comportant un décor plus élaboré, et le traitement de surface destiné à orner les faces visibles, démontrent la volonté de recourir à une expression architecturale et esthétique certaine, à partir d'un matériau abondant mais peu propice à des réalisations délicates, par sa nature non homogène et sa fragilité mécanique. On observera des choix de profils ou de traitement de façade « normalisés », réguliers, procédant par surface plane et gravure linéaire comme pour la frise à métopes et triglyphes de la rue Malaval. Néanmoins, la finesse d'exécution de certains décors est évidente, dans la reproduction de motifs typiques

augustéens sculptés sur marbre, comme les rinceaux du Port Antique et l'expression du masque tragique ainsi que dans la sculpture profonde des feuilles d'acanthes de l'acrotère de l'Alcazar (fig. 20). La répétition de motifs canoniques, la quasi absence de liberté artistique, la rareté des éléments décorés dans la cité antique, pour un nombre de pièces relativement restreint (une douzaine publiés mais beaucoup d'inédits, soit environ une vingtaine de blocs à ce stade des recherches), permettent de constater l'austérité du décor des monuments qui trouve son écho dans l'austérité des décors domestiques³⁹

³⁹ Pour les époques grecque et romaine, mais aussi paléochrétienne, le décor ou les aménagements des maisons comme des tombes semblent confirmer l'austérité des mœurs célébrées par les auteurs anciens. Les très rares enduits peints au temps de *Massalia* préfigurent ceux plus fréquents mais très simples de l'époque romaine. Il en est de même avec les pavements de sols, très modestement attestés à l'époque grecque, plus diffusés à l'époque impériale, mais avec une présence de mosaïques figurées ou polychromes particulièrement erratique (Moliner 2008, Lavagne 2019). On signalera sans doute le même phénomène à l'époque



Fig. 20 : Alcazar, acrotère cornier (cliché M. Moliner, musée d'Histoire de Marseille)

comme funéraires, à l'exception des mausolées dont l'architecture et les emplacements trahissent des dérogations à ces règles de la cité romaine, voire grecque. C'est sans doute à un édifice de ce type qu'il faut rattacher le buste de Milon qui appartient, selon Vassiliki Gaggadis-Robin, à une statue funéraire⁴⁰ et qui démontre ainsi la virtuosité des artistes marseillais d'époque impériale⁴¹.

tardive pour le domaine privé, tandis que le domaine public religieux a livré de très belles réalisations monumentales richement décorées telle la cathédrale primitive, le palais épiscopal, le baptistère et le sanctuaire de Saint-Victor, tous dotés, dans une architecture intérieure à colonnes et chapiteaux, de très belles mosaïques polychromes.

40 On rappellera son sectionnement au niveau du tronc et son dégrossissement, au dos, lors de son emploi dans une façade de maison médiévale.

41 Pour la qualité du traitement de l'œuvre, on pourrait lui associer le haut-relief, hélas très rongé, de l'autel décoré d'un personnage (Hermary 2018,

Force est de constater qu'en dépit d'une aptitude à la sculpture que l'on pourrait qualifier de médiocre et qui se traduit par des états de conservation souvent très altérés, le calcaire rose est aussi l'objet de décors parfois sophistiqués, ceci dès l'époque augustéenne et tout au long de la période impériale. Il a été plus rarement utilisé à l'époque grecque et en tout cas seulement à partir du II^e siècle av. J.-C. À ce jour, il n'est attesté que très ponctuellement pour l'époque tardive, pour des éléments décorés, alors qu'il a été identifié pour d'autres mises en œuvre. Cependant, comme le signale Mireille Vacca-Goutoulli, la pierre de La Couronne utilisée pendant l'Antiquité correspond à différents âges géologiques

p. 64 n° 81), issu des fouilles de la Bourse et présenté au musée d'Histoire. Antoine Hermary suggère d'interpréter ce buste, anciennement attribué à Jupiter, comme une figuration d'Arès-Mars.

du Burdigalien. L'étage inférieur, de meilleure qualité, répond plus aux exigences de la sculpture – tenue d'arête, réponse de l'outil, fini-poli... ce qui justifierait la rareté des sculptures en ronde bosse – et les étages moyen et supérieur très alvéolaires sont utilisés pour la construction⁴². Il reste bien évidemment nécessaire de procéder à l'identification lithologique très précise des blocs présentés ici, comme de beaucoup d'autres, et pas seulement pour le calcaire rose⁴³, pour tenter de s'approcher des choix architecturaux esthétiques qui ont régi le décor monumental au temps de Marseille antique, sans négliger l'approche privée.

Bibliographie

- Bartette, Roth-Congès 2018 : T. Bartette, A. Roth-Congès in Hermary 2018.
- Codou *et al.* 2015 : Y. Codou, M. Heijmans, M. Moliner et C. Pédini, Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge en Provence, in Cartron I., Henrion F., Chr. Scullier éd. 2015, *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion, actes des XXX^e journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux, 2-4 octobre 2009, Aquitania. Supplément, 34*, Bordeaux, p. 173-180.
- Gaggadis-Robin 2009 : V. Gaggadis-Robin, La sculpture funéraire paléochrétienne à Marseille : les sarcophages, in Fixot M. et Pelletier J.-P. éd. 2009, *Saint-Victor de Marseille : études archéologiques et historiques, actes du colloque Saint-Victor, Marseille, 18-20 novembre 2004*, Bibliothèque de l'Antiquité tardive, 13, Turnhout, p. 69-88.
- Gaggadis-Robin 2018 : V. Gaggadis-Robin in Hermary 2018.
- Guéry, Hallier, Troussat 1985 : R. Guéry, G. Hallier, P. Troussat, Des carrières de La Couronne aux vestiges de la Bourse : techniques d'extraction et de construction, in *Histoires des techniques et sources documentaires : méthodes d'approche et expérimentation en région méditerranéenne, actes du colloque du G.I.S. Maison de la Méditerranée, Aix-en-Provence, 21 - 23 octobre 1982*, Cahier du G.I.S. Maison de la Méditerranée, 7, p. 25-52.
- Hermary 2018 : A. Hermary dir., *Nouvel Espérandieu : recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule. VI. Marseille et ses environs*, Paris.
- Lavagne 2019 : H. Lavagne, *Recueil général des mosaïques de la Gaule. III, Province de Narbonnaise. 4, Marseille, Glanum et la chôra massaliète*, Gallia. Supplément, 10/3/4, Paris.
- Lemoine 2013 : Y. Lemoine avec la collaboration de S. Satre, *Nouvel Espérandieu : recueil général des sculptures sur pierre de la Gaule. IV. Fréjus*, Paris.
- Moliner 2008 : M. Moliner, Mémoire des sols : la mosaïque antique au quartier du Panier à Marseille, *Revue Marseille*, 220, p. 5-16.
- Moliner *et al.* 2009 : M. Moliner, A. Blanc, Ph. Blanc, Ph. Bromblet, L. Leroux, J.-M. Vallet, Premières observations sur l'origine des marbres et pierres marbrières de l'église paléochrétienne de la rue Malaval à Marseille, in Jockey Ph. éd. 2009, *Λευκος λιθος : marbres et autres roches de la Méditerranée antique, études interdisciplinaires, actes du VIII^e colloque international de l'Association for the Study of Marble and Other Stones used in Antiquity (ASMOSIA), Aix-en-Provence, 12-18 juin 2006*, Collection l'Atelier méditerranéen, Paris, p. 439-448, pl. II-13, II-14.
- Moliner 2009 : M. Moliner, La nécropole de la rue Impériale : étude archéologique préliminaire de la maquette N° 51 d'Hippolyte Augier, *Revue Marseille*, 225, p. 34-35.
- Moliner 2011 : M. Moliner, Les tombes de l'Antiquité tardive dans les maquettes des nécropoles de Marseille d'Hippolyte Augier (1830-1889), observations archéologiques, *Provence historique*, LXI, fasc. 243-244, p. 157-181.
- Moliner 2012 : M. Moliner, Marseille : Saint-Victor, église haute, *Bilan scientifique... Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Service régional de l'archéologie 2011*, p. 138-141.
- Paillet, Tardy 2001 : J.-L. Paillet, D. Tardy, Les blocs provenant d'un monument funéraire gallo-romain détruit, in Bouiron M. dir. 2001, *L'Alcazar (BMVR) : 26 siècles d'occupation suburbaine à Marseille (Bouches-du-Rhône), document final de synthèse fouille archéologique. 4. Étude du lapidaire et de la construction*, Afan, Nîmes, p. 249-256.
- Pédini 2008 : C. Pédini, *Les carrières antiques, médiévales et modernes de La Couronne (Martigues, Bouches-du-Rhône)*, thèse de doctorat, université d'Aix-Marseille 1, Aix-en-Provence.
- Pédini 2013 : C. Pédini, *Les carrières de La Couronne, de l'Antiquité à l'époque contemporaine*, Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine, 14, Arles, Aix-en-Provence.
- Penon 1866 : C.-J. Penon, Découvertes archéologiques faites dans les terrains de la rue Impériale, *Répertoire des travaux de la Société de statistique de Marseille*, XXIX, fasc. 1, p. 109-119.
- Rohaut 2018 : L. Rohaut in Hermary 2018.
- Rothé, Tréziny 2005 : M.-P. Rothé, H. Tréziny dir., *Marseille et ses alentours*, Carte archéologique de la Gaule, 13/3, Paris.
- Sermidi 1996 : M. Sermidi, *Catalogo degli elementi architettonici scolpiti reimpiegati nell'avant-mur tardif e nel quai tardif della corne du port di Marseille*, mémoire de spécialisation [inédit], université d'Aix-Marseille 1, Aix-en-Provence.

42 Au-delà du grand appareil à joint vif qui caractérise de nombreuses constructions, l'usage de moellons plus ou moins dégrossis, peu répandu, est cependant signalé dès l'époque hellénistique (Pédini 2013, p. 173-186). L'auteur détaille par ailleurs toutes les autres mises en œuvre de ce matériau.

43 On doit signaler que de nombreuses pièces publiées et identifiées comme « calcaire » mériteraient une expertise spécialisée, tout comme celles de même nature, non retenues, mais recensées dans d'autres publications ou dans les collections publiques (musées, dépôts archéologiques) afin d'obtenir un tableau significatif de la mise en œuvre du calcaire rose « décoré ». Des pièces manquent à l'appel comme des épitaphes, des reliefs architecturaux – dont l'imposant bloc d'entablement du stade de Massilia, identifié par son inscription monumentale, puis réutilisé comme couvercle de sarcophage à acrotères tardif (Rothé, Tréziny 2005, p. 178-179, fig. 45). Un tel inventaire ne manquerait pas d'offrir une vision sans doute particulière, mais significative des formes « artistiques », tous matériaux lithiques confondus de Marseille antique, à l'instar des travaux d'Yvon Lemoine sur Fréjus (Lemoine 2013) où 80 % des pièces présentées sont en marbre.

